

“Remontée vers l'absolu” (1)

Paul Desmarins vient de publier, chez Beauchemin, un essai sur Léon Bloy qu'il intitule *Remontée vers l'absolu*. Cet essai, on le sent, est le fruit d'un long et fervent tête à tête avec le *pèlerin de l'absolu*. Ferveur bien compréhensible: comment connaître Léon Bloy sans l'aimer et sans l'aimer beaucoup? Cette puissante personnalité d'écrivain est une « force de la nature » devant laquelle, à moins d'avoir quelque parti pris, il est difficile de rester indifférent. Son style — de lave brûlante — est unique dans les lettres françaises. Et quelle ferveur chez ce croyant! Une ferveur contagieuse comme devait l'être celle des premiers apôtres.

Si l'on comprend l'enthousiasme de M. Desmarins pour Léon Bloy, l'on admet moins que cet enthousiasme soit sans nuances. Tout n'est pas parfait dans l'œuvre de Léon Bloy, et lui-même n'était pas un saint. Il y a, dans ses écrits, des outrances verbales manifestes, de graves manquements à la charité, des affirmations hasardeuses, et ce n'est pas l'aimer selon la vérité que de ne pas faire dans son œuvre la part de la scorie. Aussi ne peut-on suivre l'A. quand il tente de mettre Bloy presque au rang des auteurs inspirés et de le présenter comme un saint à l'égal des plus grands. On ne saurait sans sourciller admettre avec lui que, chez Bloy, la « doctrine théologique se révèle sans fissure » (p. 12); les théologiens seraient là-dessus d'un tout autre avis: n'a-t-on pas écrit, dans le *Dictionnaire pratique des sciences religieuses* publié sous la direction de J. Bricout:

« Sa façon de comprendre la religion n'est pas toujours d'une orthodoxie rigoureuse [...] Il aime et cite volontiers les Saints Livres, mais il les interprète à sa manière qui n'a rien de traditionnel. Souvent il fait l'effet d'un mystique dévoyé — très sincère évidemment — mais d'un commerce peu sûr. Il a contribué largement à remettre en honneur dans la littérature la religion et les choses religieuses, c'est sa gloire; mais, faute de vraie science religieuse et de vraie charité, il n'a pu faire œuvre totalement chrétienne. »²

L'étude de M. Desmarins est encore desservie par l'agressivité qui s'en dégage, et par le ton de réquisitoire qu'il adopte pour fustiger non seulement tous ceux qui ont osé proférer le plus léger blâme sur l'œuvre de Bloy, mais aussi tous ceux dont le génie s'est exprimé d'une autre manière que lui. Le coup de griffe donné à Bethléem et à Sagehomme dans la Postface témoigne d'une totale méconnaissance du rôle que doivent jouer ces auteurs. Et puis, ne faut-il pas avoir des visières pour mettre sur le même pied que Sartre et Gide un auteur comme Mauriac, et englober dans le même mépris le « mythe Duhamel », le « mythe Mauriac », le « mythe Gide » et le « mythe Françoise Sagan » ?

*
* * *

En dépit de ces réserves, l'essai de M. Desmarins n'est pas sans valeur. Écrit avec ferveur, il se lit avec un intérêt soutenu. Si l'on peut reprocher à l'auteur l'accent par trop bloyen de son style, on ne peut nier qu'il sait écrire avec talent et que son vocabulaire a du nerf et de la couleur. Quant aux commentaires qu'il fait des trois œuvres de Bloy: *Le Symbolisme de l'apparition*, *le Salut par les juifs* et *l'Exégèse des lieux communs*, ils sont intéressants et utiles pour introduire à l'œuvre du grand écrivain.

Lecture faite de ce livre, on ne peut s'empêcher de regretter que M. Desmarins ne nous ait pas servi une œuvre plus sereine et plus objective. Bloy mérite d'être mieux connu. Encore faut-il qu'il le soit dans la vérité, et qu'on sache faire la part des ombres dans cette belle et lumineuse figure.

R. LECLERC

(1) DESMARINS (Paul)
REMONTEE VERS L'ABSOLU. Essai sur Léon Bloy. Montréal, Beauchemin, 1957. 157p. \$2.00 (frais de port en plus)

Pour adultes, avec réserves

(2) T. I, col. 863-864.

LECTURES

REVUE BI-MENSUELLE DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE ET DE DOCUMENTATION DE FIDES

Direction: R. P. Paul-A. Martin. c.s.c.

Rédaction: Rita Leclerc

Abonnement annuel: \$2.00

Etudiants: \$1.00

Le numéro: \$0.10

FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 Plateau 8335

*Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe.
Ministère des Postes, Ottawa.*

Avis à nos lecteurs

*Ceux de nos lecteurs qui le souhaitent pourront
se procurer des exemplaires reliés de*

LECTURES 1956-1957

*Ce volume relié en toile et titré or comprendra les livraisons
de LECTURES de septembre 1956 au 15 juin 1957 inclusivement.*

*Dans ce dernier numéro, nous publierons la table des matières
et l'index des auteurs recensés.*

\$3.50 l'exemplaire (frais de port en plus)



25 est, rue Saint-Jacques, Montréal — Pl. 8335

Index des auteurs recensés dans ce numéro

DESMARINS (P.), p. 177

GAGNON (M.), p. 182

LEVEQUE (M.), p. 183

MAUDUIT (J.), p. 184

PELOQUIN (B.), p. 181

QUEFFELEC (H.), p. 184

ROBIN (J.), p. 185

*** *La Royauté de l'Immaculée*, p. 179

RUYSSSEN (M.), p. 184

VAN IMSCHOOT (P.), p. 183

Publication approuvée par l'Ordinaire

“La royauté de l’Immaculée”⁽¹⁾

Durant sa session de 1954, la Société Canadienne d’Études Mariales avait comme thème l’Immaculée Conception. Les journées d’octobre 1955 portaient sur la Royauté de l’Immaculée: ce sont les actes de ces journées que contient le présent volume.

Le Père Emilien Lamirande, o.m.i., montre d’abord où en est le problème théologique de la Royauté de Marie. Il expose son état au moment où fut publiée l’encyclique *Ad cæli Reginam*, pour indiquer ensuite les apports précieux de cette encyclique ainsi que certains points de doctrine qui restent ouverts à la discussion des théologiens. L’élaboration de cette vérité doctrinale fut si rapide que l’A. pouvait écrire que «...nous nous trouvons ici en face d’un mouvement qui, en vingt ans, atteint presque à sa maturité» (p. 2). En effet, les quinze siècles qui l’ont préparée sont «...beaucoup plus des siècles de vie ardente que d’élaboration doctrinale» (ibid.).

Comme cette étude situe très bien le problème, en groupant les enseignements théologiques du fait, des fondements, de la nature et même de l’extension de la Royauté de Marie, il sera utile d’en résumer les principales conclusions. Ainsi, lors de la parution de l’encyclique *Ad cæli Reginam*, le fait de cette Royauté est unanimement admis dans l’Église. Par ailleurs, l’on constate que les fondements de cette prérogative mariale ont moins attiré l’attention des théologiens que sa nature elle-même, qui en constitue le point crucial et qui comporte le plus d’opinions divergentes, bien que celles-ci soient secondaires. Quant à l’extension de cette dignité, il faut apporter des nuances, selon qu’il s’agit de royauté d’excellence ou de royauté de domination.

L’encyclique *Ad cæli Reginam* constitue le document capital à ce sujet et, sans fournir une définition solennelle relative au fait de cette Royauté mariale, elle rend cette vérité certaine et la soustrait à la discussion des théologiens.

Ce document pontifical mentionne comme fondements de ce pouvoir royal, la Maternité divine et la Corédemption de Marie. Une allocution radiophonique du Saint-Père à Fatima, le 13 mai 1946, indiquait en plus la plénitude de grâces,

les liens avec la Sainte Trinité et vraisemblablement l’élection divine. Quant à la nature de cette royauté, elle consiste surtout, selon l’encyclique toujours, dans le pouvoir d’intercession, qui ne semble pas pour autant exclusif. Néanmoins, le Saint-Père recommande de ne pas établir une comparaison trop étroite entre la Royauté de Marie et celle de son Fils, bien qu’il soit loisible aux théologiens de scruter cette participation analogique et diminuée de la Royauté de Marie, pourvu que ceux-ci suivent certaines normes établies par le Saint-Père afin d’éviter toute exagération de langage ou de pensée.

L’étude suivante, présentée par le Père Lionel Arsenault, c.ss.r., concerne le concours marial au salut des hommes d’après l’encyclique *Ad cæli Reginam*. L’A. veut établir la part éventuelle de Marie dans la Rédemption objective et dans la Rédemption subjective, ce qui doit se faire en conservant l’intégrité de deux principes: l’unicité du Médiateur, le Christ, et l’universalité de la Rédemption. La difficulté ne se présente que pour la Rédemption objective, c’est-à-dire l’acquisition des grâces pour les hommes, mais la majorité des théologiens y admettent une coopération immédiate de Marie, position que l’encyclique *Ad cæli Reginam* semble approuver. Néanmoins, il conviendrait d’ajouter que cette coopération immédiate est seulement extrinsèque.

Saint Jean Eudes étant l’un de ceux qui ont le plus écrit sur la Vierge Marie, l’on a voulu exposer les fondements de la Royauté de Marie d’après les écrits de ce Saint; c’est le Père Urbain Desjardins, c.j.m., qui s’est acquitté de cette tâche. Les fondements prochains résident dans la Maternité divine, la Corédemption, dans un droit de naissance, tandis que le fondement éloigné est la sainteté éminente de Marie qui lui mérite sa Maternité divine, mais par un mérite de convenance seulement, cela va de soi. L’A. résume toutes ses considérations sur la pensée de saint Jean Eudes, en déterminant quatre moments dans le devenir de la Royauté de Marie: 1) Elle est Reine éternellement dans la prescience de l’Intelligence divine. 2) Elle est Reine radicalement dès le premier instant de sa conception immaculée. 3) Elle est Reine spirituellement à partir de son premier acte méritoire. 4) Elle est Reine effectivement à partir de l’Annonciation.

Nous avons ensuite une monographie de près de cent pages, par le Père F. Le Texier, s.m.m., sur la Royauté de Marie et l'esclavage d'amour d'après saint Louis-Marie de Montfort. Le leitmotiv du Saint semble avoir été que Jésus est Roi et qu'il est venu dans le monde pour régner. D'après l'A. voici les principales lignes de faite de la doctrine monfortaine à ce sujet.

Jésus est Roi, Marie est Reine, au vrai sens du mot; cependant, l'A. apporte, à la suite de saint Louis-Marie de Montfort, les distinctions requises afin de ne pas attribuer à Marie une Royauté univoque à celle de son Fils, mais seulement analogue et participée. Les titres de Jésus à la Royauté sont ensuite énumérés: ce sont l'union hypostatique, la grâce capitale du Christ et la Rédemption; les titres de Marie à la Royauté sont sa Maternité divine, sa Corédemption et davantage sa Maternité spirituelle qui suffirait à elle seule à postuler sa Royauté sur les âmes. Pour préciser encore la nature du pouvoir royal de Marie, l'A. signale que Marie est Reine et non pas roi, et il analyse ensuite l'exercice de « son métier de Reine », lequel comporte deux choses: « son action incessante sur les âmes, ce que nous appellerons sa Médiation maternelle, et sa prière continuelle » (p. 122). L'étendue du royaume de Marie comprend toutes les créatures, personnes et choses, sur lesquelles Marie exerce sa Royauté dépendamment de celle de Jésus. Mais son royaume est avant tout spirituel, c'est pourquoi elle est la Reine des cœurs.

Le Père Jacques Gervais, o.m.i., pour sa part, étudie spécifiquement la nature de la Royauté de Marie. L'A. attribue à Marie non seulement une dignité, mais une véritable autorité qui consiste certainement en « une intercession très efficace » (p. 176), mais on ne peut affirmer sans hésitation que Marie concourt instrumentalement à produire ce que l'intercession obtient. Par ailleurs, bien que

son royaume soit avant tout spirituel, il s'étend néanmoins à tout l'univers qui est mis au service du royaume spirituel.

La Maternité divine de Marie étant son principal titre à sa Royauté universelle, le Père Joseph Korba, c.ss.r., analyse les relations qui existent entre ces deux prérogatives. En termes plus précis, l'A. se demande si la Maternité divine établit, par rapport à la Royauté de Marie, une véritable nécessité ou une simple convenance, et il affirme qu'il existe une nécessité « ...analogue à celle qu'il y a à ce que Dieu, en créant l'homme, lui donne par exemple la faculté de voir » (p. 197). Cette nécessité est admise par les théologiens, mais plusieurs opinions tentent d'en expliquer le pourquoi et le comment. L'A. réfute d'abord quelques solutions qui paraissent insuffisantes, pour exposer ensuite sa propre démonstration. A cette fin, il part de cette proposition: « La Mère de Dieu est la Reine du monde », et il découvre le terme moyen de la démonstration dans la définition du sujet lui-même; c'est ainsi qu'il prouve que la raison propre et immédiate de la Royauté de Marie est sa Maternité divine.

Toutes ces études sont bien documentées et solidement élaborées; elles constituent une contribution précieuse à l'évolution de ce secteur de la mariologie qu'est la Royauté de Marie.

Ovila MELANÇON

(1) ***

LA ROYAUTE DE L'IMMACULEE. Journées d'études Université Laval, 21-23 octobre 1955. [Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1957]. 239p. 22.5cm. (Coll. Société canadienne d'Etudes mariales)

Pour tous

Une nouvelle collection pour les jeunes de 12 à 16 ans

“LE CORNET D'OR”

(Format 6¼ x 8¾. Illustrés. Couverture vernie, illustrée en couleurs)

Titres parus :

LE RENARD NOIR (Joseph Marmette) 64 p.	\$0.55 (franco \$0.62)
LES MACCHABÉES DE LA NOUVELLE-FRANCE (Joseph Marmette) 64 p.	\$0.55 (franco \$0.62)
L'ÉMISSAIRE DE L'AMIRAL (Joseph Marmette) 64 p.	\$0.55 (franco \$0.62)

MONTREAL
25 est, rue Saint-Jacques



SAINT-BONIFACE, Man.
135 ave Provencher

Notices bibliographiques

Religion [2]

PELOQUIN (Bonaventure), o.f.m.

VADE-MECUM DES JEUNES SUPÉRIEURS. Observations des grands maîtres et quelques réflexions personnelles. Montréal, Les Editions franciscaines [1956]. 128p. 18.5cm.

Pour tous, mais spécialisé

De plus en plus, on prend conscience du fait que l'exercice de l'autorité ne peut s'improviser. C'est pourquoi il a paru nécessaire d'approfondir ce problème dans les Congrès religieux qui ont eu lieu en ces dernières années. Nous n'avons, par exemple, qu'à parcourir les *Actes et les documents du Congrès général des Etats de perfection* tenu à Rome en 1950, pour constater avec quel soin on a étudié, non seulement l'aspect canonique de cette question, mais aussi les dispositions naturelles et les vertus surnaturelles requises chez les Supérieurs.

S.S. Pie XII lui-même a abordé le sujet à quelques reprises. Ainsi, s'adressant aux Supérieures générales des Congrégations féminines de droit pontifical, réunies en Congrès à Rome pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise, en septembre 1952, le Souverain Pontife leur recommandait notamment une affection maternelle dans la direction des religieuses (Doc. Cath. 49 (1952) 1284). Par ailleurs, dans une exhortation aux professeurs de l'Ordre des Carmes Déchaux, le 23 septembre 1951, le même Pontife corroborait la position de plusieurs théologiens mettant un certain accent sur le respect de la personnalité des sujets: « De nos jours, alors que les machines commandent, que la technique envahit tout, imprègne tout et façonne tout à son image, que ceux qui commandent veillent à ne pas traiter ceux qui obtempèrent à leur volonté comme des marchandises ou comme des pièces d'une machine, et qu'on respecte toujours en eux la personnalité humaine » (Doc. Cath. 48 (1951) 1294).

C'est dire l'opportunité de l'ouvrage du père Péloquin, présenté « ...sans grande prétention à l'originalité » (p.7), mais qui réunit les observations de quelques grands maîtres en la matière, auxquelles l'A. ajoute des réflexions personnelles, fruits d'une longue expérience. Selon le T.R.P. Hervé Blais, o.f.m., dans sa présentation du volume, ces pages sont « ...messagères de lumière et de sagesse » (p.10), et elles peuvent être avantageusement mises « ...entre les mains des jeunes

supérieurs, et des moins jeunes aussi » (ibid.). En effet, comme le fait remarquer judicieusement le même Religieux, « l'administration religieuse reste un art où l'on ne finit jamais d'apprendre. Malheureusement, on l'aborde presque toujours sans la préparation suffisante; et, au supérieur une fois engagé dans l'action, le temps fait toujours défaut pour consulter à loisir ceux qui y ont excellé » (ibid.).

L'A. étudie d'abord l'autorité considérée d'une façon générale, et ensuite l'autorité religieuse. Cette dernière, selon le canon 501, se réduit au pouvoir dominatif qui doit s'exercer « ...conformément aux constitutions et au droit commun », sauf dans les religions cléricales exemptes où s'ajoute la juridiction ecclésiastique tant au for interne qu'au for externe.

Il est ensuite question de la nécessité pour les supérieurs de l'esprit d'oraison et du bon exemple. L'A. traite aussi de la diplomatie religieuse ainsi que de la diplomatie mondaine, laquelle « ...peut facilement, bien que sous une forme adoucie, s'introduire dans les communautés religieuses, où elle deviendrait un vrai poison ! Les supérieurs doivent donc se bien prémunir contre elle. Ce qui la rend dangereuse, c'est qu'elle se cache toujours sous le voile de la prudence humaine » (p.41). Un chapitre est consacré à l'attention maternelle à pourvoir aux besoins des inférieurs. Un autre concerne le triple objet de la vigilance que doit exercer le supérieur: les règles, les emplois, les officiers. Au sujet des règles, l'A. signale notamment que le supérieur « ...n'a aucun droit sur les Règles, mais sur leur transgression » (p.60), et que « ...pour interpréter et adoucir les Règles, il faut en bien saisir l'esprit » (p.62): c'est ici que doit intervenir la vertu d'équité.

Les différents aspects de la correction sont bien exposés: son obligation d'abord, et aussi la discrétion, la charité et la justice qui doivent l'accompagner. Par rapport à cette dernière vertu, L'A. rappelle que « le supérieur dans l'acceptation et l'appréciation des faits signalés, doit se prémunir contre deux choses: [...] les faux rapports [...] ses propres passions », qu'il doit être « ...vrai dans les termes employés pour l'accusation et équitable dans la peine infligée par la sentence » (p.105-106). L'A. traite aussi du choix des sujets et il indique très brièvement les caractères positifs et négatifs de la vocation à la vie religieuse. En appendice, se trouve une étude sur l'historique, l'ascèse et l'opportunité du chapitre des coupes.

Selon le but même de l'A., ce traité est loin d'être exhaustif, et conséquemment il ne peut remplacer adéquatement les traités plus élaborés

déjà publiés et dont quelques-uns sont excellents. Néanmoins, il présente le grand avantage de fournir, en une centaine de pages, un excellent résumé des principes fondamentaux concernant l'exercice de l'autorité dans la vie religieuse.

Ovila MELANÇON

Littérature [8]

GAGNON (Maurice)

L'ECHEANCE. Roman. [Montréal] le Cercle du Livre de France [1956]. 283p. 20.5cm.

Mauvais

« Mangeons et buvons, car demain nous mourons » : c'est, à peine modifiée, cette philosophie païenne et à courte vue qui se dégage du roman de Maurice Gagnon: *l'Echéance*. Julien Harcourt, un riche industriel parvenu au faite de sa carrière, se voit, à cinquante ans, acculé à l'échéance d'une mort prochaine; il est atteint d'une tumeur au cerveau, et le chirurgien qui l'examine ne lui laisse aucune illusion: après un répit de quelques mois, la progression du mal ne permettra pas d'autre issue qu'une intervention chirurgicale dont les chances de succès ne sont que de cinquante pour cent. Cette échéance, connue dès les premières pages du livre, fera planer sur le déroulement de l'intrigue une légère atmosphère de drame. Oh ! très légère, car Julien Harcourt ne se laisse pas impressionner par la révélation du médecin. Avec un calme de grand seigneur, il accepte le sombre diagnostic et, l'instant après, il ne songe qu'à lier connaissance avec Dominique, une toute jeune fille rencontrée au hasard d'une promenade dans un parc. Ce sera le début d'une fervente aventure amoureuse.

Etrange aventure qui est un défi non seulement à toute morale, mais à la psychologie la plus élémentaire. Le séduisant industriel a une femme qu'il aime et dont il est aimé. Il a des enfants, dont une fille, Sonya, qu'il chérit avec une particulière tendresse, et qui professe pour son père une admiration sans borne. Il a une secrétaire qui l'entoure non seulement d'un intelligent dévouement, mais d'une amoureuse ferveur. Or la passion qui va naître dans le cœur du Don Juan aux tempes argentées ne soulèvera pas le plus léger remous dans ces cœurs féminins. L'épouse n'aura pas un mot de blâme, pas un geste même d'étonnement. Sonya se contentera de demander à son père si, aimant Dominique, il aime aussi sa femme et ses enfants: une réponse affirmative la rendra à la quiétude de son amour filial. Quant à la secrétaire, si elle se reproche un moment d'avoir été une femme respectable et de « n'avoir pas eu le courage de son amour », elle s'emploiera finalement à surveiller les intérêts de

la petite amie du patron, parce qu'elle dit avoir appris de lui à donner sans compter (!!!)

A la fin du livre, après avoir mis ordre à ses affaires temporelles, trouvé un remplaçant pour gérer son entreprise à sa place, assuré l'avenir matériel de sa maîtresse, embrassé sa femme et sa fille, Julien Harcourt se rendra à l'hôpital pour y subir la dangereuse intervention. Pas une plainte, pas un regret, pas une inquiétude !

Cette histoire, Maurice Gagnon la raconte avec talent, et ce premier roman qu'il nous donne, s'il est loin du chef-d'œuvre, est cependant une œuvre honnête. La construction d'ensemble est adroite; le récit, tout en dialogue, ne languit pas. Mais l'absence de toute inquiétude métaphysique, de même qu'une méconnaissance totale de la psychologie féminine, enlèvent au roman beaucoup de sa force et de sa profondeur.

Un tel roman appelle de toute nécessité un jugement d'ordre moral, et le critique de la *Revue Dominicaine*¹ fait preuve d'une inconcevable légèreté d'esprit en cherchant à l'é luder au nom du droit qu'a le romancier de peindre la réalité. Si le romancier n'a pas à fermer les yeux devant les dures réalités de la vie, il n'a cependant pas le droit d'appeler bien ce qui est mal, et de donner à un sybarite la prestance d'un héros. Dans l'optique du romancier, Julien Harcourt est admirable en tout temps, dans son indifférence devant la mort comme dans tous les méandres de sa vie dissolue, et c'est ce qui fait de *l'Echéance*, un mauvais livre.

R. LECLERC

(1) Voir *Revue Dominicaine* de mars 1957, p. 88.

Réédition

Germain-M. LALANDE, c.s.c.

CONVERSION AU RÉEL

Un essai sur l'Action catholique: expériences étudiantes.

320 pages. Format 5½ x 8¼

\$2.50 (franco \$2.60)



25 est, rue Saint-Jacques, Montréal
135 av. Provencher, St-Boniface, Man.

Religion [2]

LEVEQUE (Marcel)

MON CURE CHEZ LES VISIONNAIRES.
Paris, La Colombe [1956]. 182p. 19cm. (Coll. *Le rameau*)

Pour tous

Qui n'a pas lu les deux volumes assez ironiques, assez hétérodoxes surtout, de Clément Vautel: *Mon curé chez les riches, Mon curé chez les pauvres*? Est-ce sur ces titres que Marcel Lévêque, un vicaire de Paris évidemment, un Sulpicien probablement, a calqué celui de son livre?

Quoi qu'il en soit, ce livre éclairera la religion de bien des gens en matière d'apparitions, de révélations, de visions, de stigmates, de secrets, de messages, de miracles, d'extases. Le curé que son vicaire fait parler sur ces sujets manifeste un si ferme et lumineux bon sens; il le confirme par une si abondante érudition et une expérience si consommée que le lecteur le plus prévenu ne peut s'empêcher de lui prêter une audience bienveillante.

Ce curé pose un principe: « Des détraqués ont des visions; mais tous ceux qui ont des visions, naturelles ou surnaturelles, ne sont pas des détraqués » (p. 15). Partant de là, il établit un certain nombre de règles pour juger de la sainteté d'un personnage; toutes s'inspirent de la conduite ou de la pratique de l'Eglise: « Suspecter le prodigieux, la religiosité, la superstition, qui sont des accessoires, et ne pas les confondre avec le surnaturel, qui est le principal » (p. 20, 49) — « Ne pas nier les faits, s'ils sont ensuite sanctionnés par des miracles reconnus ou par l'institution des fêtes liturgiques » (p. 27) — « Ce genre de communications est exceptionnel et demeure d'ordre secondaire, au dire des saints, l'Evangile, communication suprême, est la seule primordiale » (p. 38) — « Ce ne sont pas les stigmates qui prouvent la sainteté; c'est la sainteté qui peut prouver l'origine divine des stigmates » (p. 94). — « L'Eglise ne se porte pas garante de la vérité de fait, mais elle n'empêche pas de croire des choses auxquelles les motifs de foi humaine ne font pas défaut (Pie X, *Pascendi*) » (p. 122) — « Ce ne sont pas les prodiges et les miracles qui font la sainteté, c'est la sainteté qui s'accompagne parfois du don des miracles » (p. 127) — « Ce qui fait la qualité d'un

témoignage, c'est la continuité dans une affirmation qui se maintient sans que rien soit ajouté » (p. 154) — « Les apparitions ne se produisent que pour une éminente utilité » (p. 172). Toutes ces règles se ramènent enfin à cette maxime de haute sagesse, exprimée à deux reprises: « La sainteté n'est donc pas réservée à une élite privilégiée, elle est l'affaire de chacun et une affaire de tous les jours » (Pie XI, à propos du Frère Benilda), (p. 125, 139).

Ces prescriptions prudentes s'appuient sur les autorités les plus diverses, mais aussi les plus sérieuses: saint Paul, Pierre d'Ailly, Gerson, Benoît XIV; les mystiques Jean de la Croix, Thérèse d'Avila, Thérèse de Lisieux; les biologistes Lhermite et Biot; la thèse de Laurentin, même le philosophe Bergson (p. 15, 134). Elles sont provoquées par les faits les plus disparates: Lourdes, la Salette, Pontmain, Fatima, les stigmatisations comme celles de François d'Assise (la seule confirmée par l'Eglise) et Thérèse Neumann, les possessions comme celle des religieuses de Loudun.

En cours de route, avec son imperturbable bon sens, le curé dirime toutes sortes de problèmes connexes: le diable et le roman (p. 99-100), les images (p. 100), l'enfer (p. 104), la magie (p. 106), la tentation (p. 116), les cas de saint Yves (p. 128) et de Lorette (p. 149), la piété et l'histoire (p. 142), les vérités dites nouvelles (p. 163) et l'évolution du dogme (p. 164). A propos de cette dernière théorie, on ne cite pas le chef-d'œuvre de Newman, de même que, au sujet de Lourdes, on omet le maître-livre de l'abbé Georges Bertrin (Lourdes et Paris, 1906). Par ailleurs, on fait un juste sort à l'apocryphe de Lentulus (p. 167).

Les âmes pieuses s'édifieront à la lecture des considérations sur l'Eucharistie (p. 178) et les catholiques canadiens et américains se réjouiront de constater que l'on a fait place ici à leur modeste et si bienfaisant Frère André (p. 129).

Emile CHARTIER, p.d.

VAN IMSCHOOT (P.)

THEOLOGIE DE L'ANCIEN TESTAMENT. Tome II L'homme. [Tournai, Desclée & Cie, 1956]. 342p. 23cm. (Coll. *Bibliothèque de théologie*. Série III — Théologie biblique, Vol. 4).

Pour tous, mais spécialisé

Le premier volume de la *Théologie de l'Ancien Testament* du chanoine Van Imschoot traitait

de Dieu (Dieu considéré en lui-même — Dieu et le monde — La révélation — Dieu et son peuple). Le second volume étudie: L'homme.

- I — Origine et nature de l'homme.
- II — La vie et la destinée de l'homme.
- III — Les devoirs de l'homme.
- IV — Le péché.

En chaque section, l'auteur synthétise, avec une remarquable clarté, les données diverses de l'Ancien Testament, en tenant compte des époques et des milieux historiques. L'ouvrage a toutes les qualités du premier volume: information étendue et très à jour, exposition claire, références bibliques abondantes, présentation loyale des questions et des positions, solutions fermes et mesurées. L'ouvrage se prête à une consultation rapide et efficace, malgré l'absence d'un index que l'on aurait souhaité. L'auteur a droit à notre reconnaissance pour cette synthèse judicieuse qui n'est pas destinée aux seuls théologiens, mais rendra également service aux chrétiens et chrétiennes, religieux et religieuses, désireux de mieux comprendre et approfondir le développement de la Révélation.

André LEGAULT, c.s.c.

Sciences appliquées [6]

MAUDUIT (Jean)

LES HOMMES DES TENEBRES. L'aventure du charbon. [Paris] Editions Fleurus [1957]. 126p. ill. 18.5cm.

Pour tous

Si l'on ne tient pas compte de ce qui, dans cette brochure, concerne tout particulièrement la France, et intéresse moins les autres pays, cette plaquette est excellente pour faire connaître l'industrie du charbon: comment on l'exploite, à quoi il sert, les ouvriers qui y travaillent, etc. La présentation du texte, astringente et humoristique à l'occasion, ainsi que les nombreuses illustrations faciliteront la lecture de ce petit livre.

A. COTE

Beaux-Arts [7]

RUYSSSEN (Monique)

AVEC CEUX DU CINEMA. Comment on

fait un film. [Paris] Editions Fleurus [1957]. 124p. ill. 18.5cm. (Coll. *Eureka*)

Pour tous

« Ceux du cinéma » ce ne sont pas seulement les grandes vedettes qui apparaissent sur nos écrans; ce sont aussi tous ceux-là qui, dans l'ombre, ont œuvré dur et parfois dangereusement pour l'élaboration technique des films. Dans ce petit livre d'initiation à la technique cinématographique, Monique Ruyssen nous introduit dans le vrai monde du cinéma; elle nous livre les conversations qu'elle a eues avec le scénariste, le metteur en scène, la script-girl, etc. Cela nous vaut un bouquin extrêmement vivant qui nous apprend une foule de détails que nous ignorions.

Les nombreuses illustrations et une présentation un peu fantaisiste de la matière, ajoutent à l'attrait de cette petite brochure qui plaira tout particulièrement aux jeunes.

A. COTE

Littérature [8]

QUEFFELEC (Henri)

UN FEU S'ALLUME SUR LA MER. Roman. [Paris] Amiot * Dumont [1956]. 291p. 21 cm. Relié: \$3.90 (frais de port en plus)

Pour adultes

Henri Queffélec est bien connu comme romancier de la mer. On se souvient tout particulièrement de son célèbre roman *le Recteur de l'île de Sein* d'où a été tiré le magnifique film *Dieu a besoin des hommes*.

Un feu s'allume sur la mer se situe dans le même cadre âpre, mystérieux, attirant comme les falaises de notre Gaspésie. Le livre raconte l'histoire de la construction du phare d'Ar-Men, construction qui fut longue et extrêmement périlleuse, construction qui mit en vedette l'ingéniosité, la persévérance, l'héroïsme d'un groupe d'hommes en lutte contre les forces de la nature.

Récit un peu austère que vient humaniser, en arrière-plan, l'émouvante idylle de Louise et d'Alain.

A. COTE

ROBIN (R.P. Joseph)

CLARTES SUR LA PLAINE. Le R. P. Pécot et la fondation de la Congrégation de l'Immaculée-Conception. Lettre-préface de S.E. Mgr Vion, évêque de Poitiers. Paris, Bernard Grasset [1956]. 300p. 20.5cm.

Pour tous

Parmi les conséquences néfastes de la Révolution française — en laissa-t-elle d'autres ? — il n'y en eut pas de plus grave que l'ignorance non seulement religieuse, mais totale, des masses surtout campagnardes. Les Turcs coupaient la langue des mamans grecques pour les empêcher d'apprendre à leurs enfants l'idiome maternel; les révolutionnaires tuaient prêtres et instituteurs, désorganisaient les Congrégations enseignantes, brûlaient ou rasaient les églises et les écoles. Dans les deux cas, le résultat était le même: analphabétisme et athéisme pratique ou indifférence religieuse.

Mais la Providence veillait. Les familles qui avaient abrité ou protégé les prêtres insermentés méritaient une récompense. La tempête passée, c'est d'elles que sortirent ces prêtres fondateurs de communautés enseignantes, ces Frères et Sœurs qui se consacrent à la restauration intellectuelle de l'enfance. Dans le Lyonnais, ce fut le cas de Marie Rivier et de ses Sœurs de la Présentation; le Saumurois eut Marie Giet et ses Filles de la Charité de Jésus; en Bretagne, le Vénéral de Lamennais crée ses Frères de la Doctrine chrétienne, plus tard des Ecoles chrétiennes; le Poitou et la Vendée connurent le Vénéral Baudoin et ses Fils de l'Immaculée, l'abbé Pécot et sa Congrégation de l'Immaculée-Conception.

En racontant la vie du Père Pécot, c'est l'histoire de cette dernière communauté que rédige le Père Robin. Cette histoire s'apparente à celle de tous les groupes similaires: elle nous décrit *signum cui contradicetur*, un sort qui est commun à toutes les œuvres de Dieu. Malgré la prudence dont s'entoure le récit de certains épisodes (v.g. 175 et seq.), on ne voit d'un côté que conflits et rivalités: entre Poitevins et Vendéens, entre juridictions ecclésiastiques (Poitiers et Luçon), entre la Congrégation et les autorités municipales, communales, préfectorales; scission en deux partis de la communauté elle-même (p. 183). Mais, de l'autre, on admire la sainteté des chefs (les Pères Baudoin, Baizé, Berthuys, etc.), la profondeur chez le fondateur de sa doctrine spirituelle (p. 32, 238, 268, 271), la générosité de bienfaiteurs croyants ou ignorants (p. 117, 153), la pratique déjà de l'apostolat du milieu par le milieu (p. 56), les sacrifices

héroïques enfin consentis par les religieuses. Ces contrastes confirment la vérité du délicieux proverbe: « Dieu écrit droit avec des lignes courbes » (p. 48).

Toutes ces misères s'expliquent: le développement de l'Institut fondé par le Père Pécot se produit à l'époque de la lutte contre « la Congrégation ». Comme les autres, son œuvre eut à souffrir des lois Jules Ferry, Paul Bert, Combes et Waldeck-Rousseau (p. 262-265), une tyrannie impensable en dehors du pays qui se donne pour « la terre de toutes les libertés ». Mais Dieu est là pour y voir: comme, à l'origine de l'œuvre, il a fait surgir une coïncidence providentielle (p. 143), de même, au cours de son existence, la récompense-t-il, par la rapidité de son expansion, même par des apparitions (p. 102 et seq.) et par des miracles (p. 160, 214).

Le Père Robin raconte tout cela avec une sérénité parfaite justifiée par une documentation abondante. Il possède l'art de la description (p. 23, 188), celui du portrait (p. 221-222), celui aussi de l'étude morale (p. 224). Une de ses notations les plus pittoresques est peut-être celle qu'il consacre à ces deux gloires si opposées, Georges Clémenceau et Jean de Lattre de Tassigny (p. 39), tous deux originaires de Mouilleron, où reposent les cendres de ce dernier.

Notons enfin l'esprit théologique si sûr, qui se manifeste tout au long du livre et dont les considérations sur les rapports entre la croix et l'hostie (p. 112) sont peut-être les plus saisissantes.

Emile CHARTIER, p.d.

Dans la collection du NÉNUPHAR

TRENTE ARPENTS

par RINGUET

Un magistral tableau de la vie à la campagne entre la fin du XIXe siècle et la crise qui suivit la première guerre mondiale.

306 pages. Format 5¾ x 8¼

Préface de Luc Lacourcière

\$3.00 (par la poste \$3.15)



25 est, rue Saint-Jacques, Montréal
135 av. Provencher, St-Boniface, Man.

Sous la loupe de nos romanciers (1)

Il serait curieux de faire actuellement le point en littérature canadienne sur la manière avec laquelle les écrivains des quinze dernières années ont étudié ou décrit la religion catholique. Un critique friand de thèse et de synthèse arriverait à un drôle de tableau général [...]

La religion, ou bien ils l'ignorent, se basant sur le solennel Boileau: « De la foi d'un chrétien les mystères terribles, d'ornements égayés ne sont point susceptibles. » ; ou bien ils n'y voient qu'un appareil extérieur et formaliste; ou bien ils s'en moquent en mettant en évidence des « curés » loufoques; ou bien c'est la haine, la caricature et le procès; ou bien ils ne la comprennent pas.

Ou bien ils n'en parlent pas...

Dans *l'Echance* de M. Gagnon, un grand industriel montréalais s'installe dans l'adultère avec une inconscience désarmante, sans se soucier de l'éternité qui va s'ouvrir devant lui dans quelques jours. Pas un mot de religion. Le beau et récent livre de J. Filiatrault: *Le Refuge impossible* ne tourne pas vers Dieu des personnages élevés par des prêtres et des religieuses, et acculés à la plus affreuse détresse.

Ou ils n'y voient qu'un appareil formaliste

Par exemple, *Le Poids du jour* de Ringuet.

Ou c'est la moquerie plus ou moins facile

Les Plouffe de R. Lemelin sont victimes d'illusions politiques et religieuses héritées des ancêtres. Le curé Folbêche n'est pas loin d'être un imbécile, par son étroitesse d'esprit. *Fantaisies* du même auteur brode sur le « Petit catéchisme des Provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal, Ottawa » avec la malice que l'on sait. Le Monseigneur Major du *Temps des hommes* d'André Langevin est un gros curé d'une grosse paroisse à gros cigare...

Ou c'est la haine et le procès en règle

Le Marcel de *La Fin des songes* est écœuré de toute sa vie passée, de son collègue: « Pourquoi a-t-il cru comme un imbécile tous les colporteurs de bons sentiments qui ont empoisonné sa jeunesse ? » Il éprouve une haine malade pour l'Eglise. *Mathieu*, de F. Loranger, déverse sa bile sur le clergé et l'Eglise, sur ceux qui lui ont appris à souffrir sans se plaindre, critiquant sans nuance aucune l'éducation chrétienne qui, pourtant, donne seule la solution de la vie. Dans *Hormisdas le canadien*, de P. Hamp, les prêtres sont des profiteurs tout-puissants, d'esprit étroit: « Il faudrait plus de chapelles et plus de laboratoires... » *Les Paradis de sable* de J.-C. Harvey, demandent de laisser « sous les décombres, les anciennes croyances qui paralysent l'âme, les anciens dogmes... les anciennes morales... les anciennes pudeurs, » etc.

Tout ce qui est catholique, voire les cérémonies religieuses, est féroce caricaturé dans *Evadé de la nuit*, d'André Langevin. Pierre Dagenais chatte avec Voltaire dans les *Contes de la pluie et du beau temps*. D'autres enfin n'hésitent pas à parler du « rideau clérical » et du peuple canadien tenu en laisse par le clergé (Dostaler O'Leary dans *Le roman canadien-français*).

Ou c'est l'incompréhension

Pour Bertrand Vac, la religion ne peut changer l'âme profonde de l'homme: ce n'est que du contre-plaqué qui laisse intacte la liberté de mœurs. (*Saint-Pépin, P.Q.*). Alexandre Chenevert de la sympathique Gabrielle Roy n'a rien de profond dans ses croyances: c'est la routine des autres. L'aumônier du même roman n'a rien compris au mystère de notre rédemption par le Christ. Les termes qu'il emploie pour parler religion sentent le convenu et la sacristie.

Les seuls romans qui ont essayé de dégager le prêtre canadien-français de la peinture superficielle me semblent être *Le Temps des hommes* d'A. Langevin et *Pierre le magnifique* de R. Lemelin. Mais là encore, que d'erreurs au milieu de descriptions sublimes ! L'abbé Dupras de Langevin est un franc-tireur de l'Eglise; il est convaincu que l'Eglise n'a jamais rien compris à la misère et à la souffrance et il la quitte pour passer du côté des hommes. C'est du mauvais et du pseudo-Bernanos. Pierre le magnifique a-t-il la vocation sacerdotale? Je ne le pense pas. En tout cas, sa vocation reste extraordinaire comme le roman surprenant et de haut paroxysme que nous a donné R. Lemelin.

Telles sont, tracées en grosses lignes, les impressions que j'ai gardées de la plupart des romans canadiens de ces dix ou quinze dernières années. Ce ne sont que de grandes lignes et sur le point spécial qui nous intéresse en ce moment. Il n'est pas du tout dans mon intention de soutenir que ces impressions résument tous et chacun des romans, ni que tout chef-d'œuvre doive nécessairement parler de religion. Il est évident toutefois que si un romancier va au fond du problème de l'existence, il est acculé à la solution de Dieu ou du Néant. Le romancier chrétien devrait donner le sens profond de la souffrance, son sens social dans le Corps mystique du Christ, son sens de rachat; il devrait surtout décrire l'homme surélevé intérieurement par la grâce et participant à la vie de Dieu.

Mais pour écrire une telle œuvre, il faudrait sans doute la vivre soi-même d'abord.

Paul GAY, c.s.sp.

(1) Dans *Le Droit*, 24 avril 1957, p. 12.

“Les aristocrates”

Français (1955). Drame social, réalisé par Denys de la Patellière, interprété par Pierre Fresnay, Brigitte Auber, Maurice Ronet, etc. Inspiré du roman de Michel de Saint-Pierre.

C'est l'époque des vacances et, pour la première fois depuis plusieurs années, les huit enfants du marquis Jean de Maubrun se retrouvent au château de leur père. Mais la joie de la réunion est de courte durée. En effet, l'attachement du marquis à un mode de vie que les enfants trouvent dépassé va provoquer un conflit dont Maubrun sortira vaincu mais non convaincu.

Daisy, la fille unique, aime Christophe de Conti, jeune homme sympathique mais fils d'un parvenu. Aux yeux du marquis, le blason tout neuf des Conti constitue un empêchement de mariage dirimant. Par ailleurs, Arthus, l'aîné, qui s'est enrichi dans les pétroles, voudrait moderniser la culture du domaine et faire réparer le château. Mais là encore le marquis est intraitable. Le malaise grandit et le jour où les enfants, fatigués de l'intransigeance de leur père, réclameront la part des biens qui leur revient, le marquis leur dira tout net sa façon de penser. Sous l'insulte, les enfants réagissent différemment. Arthus s'en va finir ses vacances ailleurs et amène Gontran. Philippe, le jésuite, retourne à son couvent pour prier. Daisy se renferme dans sa chambre. Les jumeaux se battent en duel à seule fin de prouver qu'ils sont de vrais Maubrun. Quant à Pierre, apparemment le plus lâche de la famille, il semble prendre la chose à la légère, mais peu après il sera abattu par un fou furieux qu'il a tenté de calmer.

Le duel des jumeaux et la mort de Pierre ont frappé durement le marquis qui capitule enfin. Il consent au mariage de Daisy et de Christophe, et il confie le domaine à Arthus. « Mais, dit-il, ce qui est nécessaire à votre bonheur, je ne veux pas le voir. » Sans un mot d'adieu à ses enfants, Jean de Maubrun entre au couvent, non pour devenir moine, mais serviteur. Le dernier ordre qu'il laisse aux siens est l'interdiction formelle de le revoir.

Que penseront de ce film les lecteurs du roman de Michel de Saint-Pierre ? Evidemment, on ne peut en 100 minutes de projection donner 290 pages de texte. Il faut couper des épisodes, se limiter aux traits essentiels des personnages. Les cinéphiles qui ont lu le volume réussiront à reconstituer l'ensemble, mais ils feront aussi des comparaisons. Certains personnages du roman sont beaucoup mieux campés que ceux du film. Ce sont peut-être les jumeaux qui ont le moins souffert de la transposition. Ces deux gamins constituent l'élément déridant du film; ils ont toujours quelque tour à jouer. Gontran et le Jésuite manquent de couleur. Par ailleurs, le « prince » de Conti et son fils sont beaucoup plus sympathiques à l'écran que dans le roman. Quant au marquis, le volume nous le présentait comme un aristocrate imbu de ses droits mais possédant tout de même un côté humain dont le marquis du film semble tout à fait dépourvu. Bien sûr, ce dernier se préoccupe du bien-être de ses fermiers et de ses serviteurs, mais il déclare avoir plus de devoirs à remplir envers ses ancêtres qu'envers ses enfants. C'est par loyauté envers les Maubrun morts qu'il impose aux Maubrun vivants un mode de vie que ces derniers ne peuvent plus supporter. Le marquis du roman avait des faiblesses — que nous laisse ignorer le film — mais il restait attachant. Le marquis du film est autoritaire, dût, entêté, et nous comprenons mal son attitude envers ses enfants.

Mais, peut-être ne faut-il pas pousser les comparaisons trop loin et convient-il de jouir du spectacle sans arrière-pensée. Tel quel le film est intéressant. Quelques lenteurs au début, mais bientôt le drame se noue et éclate. Le dénouement nous semble toutefois un peu artificiel. Et pourquoi le marquis force-t-il la note en défendant à ses enfants de le revoir ? — L'interprétation de Pierre Fresnay est, comme toujours, excellente. — Pour adultes.

R. DUCHESNE



ACCUSÉS DE RÉCEPTION



Livres pour jeunes

- ACHARD (Amédée), *Les chevauchées de M. de la Guerche*. [Paris] Hachette [1956]. 252p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 269). Relié \$1.10 (frais de port en plus) *Pour jeunes*.
- ARVEL (Alain), *Le linceul de pourpre*. Paris, Spes [1956]. 173p. ill. 19cm. (Coll. *Jamboree*) *Pour jeunes*
- BRECK (Vivian), *Gentiane des Neiges*. Traduit de l'américain par Yvonne Girault. Illustrations de Manon Iessel. Paris, Editions Gautier-Languereau, 1957. 125p. ill. 18cm. (Coll. *Bibliothèque de Suzette*). Relié. *Pour jeunes*
- CLAIR (Michel), *Le club des bâtisseurs*. [Bruges (Belgique)] Desclée de Brouwer [1956]. 159p. ill. 19cm. (Coll. *Belle Humeur*) *Pour jeunes*
- CLAIR-GUYOT (Jean), *Le châtelain de l'île déserte*. Illustrations de Dimpre. Paris, Editions Fleurus, 1956. 123p. ill. 18cm. (Coll. *Jean-François*). Relié \$0.90 (frais de port en plus) *Pour jeunes*
- CLAVEL (Elisabeth), *Le pirate du « Cap-Nord »*. [Bruges (Belgique)] Desclée de Brouwer [1956]. 158p. ill. 19cm. (Coll. *Belle Humeur*) *Pour jeunes*
- CORBIE (Geneviève de), *Le cygne de Chantepie*. Illustrations de Glæsner. Paris, Editions Gautier-Languereau, 1956. 123p. ill. 18cm. (Coll. *Bibliothèque de Suzette*) *Pour jeunes*
- CRISENOY (Maria de), *Une mystérieuse petite cousine*. Illustrations de Philippe Ledoux. [Paris] Hachette [1956]. 219p. ill. 18cm. (Coll. *Bibliothèque rose*). Relié. *Pour jeunes*
- CRISP (Frank), *L'archer fantastique*. Traduit par Alain Valière. Illustrations de François Batet. [Paris] Hachette [1956]. 253p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 271). Relié \$1.10 (frais de port en plus) *Pour jeunes*
- DELOR (André), *Le révolté de Bethléem*. Illustrations de Noël Glæsner. Paris, Editions Fleurus, 1957. 126p. ill. 18cm. (Coll. *Jean-François*). Relié. *Pour jeunes*
- DELSUC (Pierre), *Gaël des Glénans*. Roman. Illustrations de Pierre Forget. Paris, Spes [1956]. 173p. ill. 19cm. (Coll. *Jamboree*) *Pour jeunes*
- DIELETTE, *Babette et le Roi-Soleil*. Illustrations de Manon Iessel. Paris, Editions Gautier-Languereau, 1956. 123p. ill. 18cm. (Coll. *Bibliothèque de Suzette*) *Pour jeunes*
- DROZE (Line), *La princesse aux yeux de turquoise*. Illustrations de Manon Iessel. Paris, Editions Gautier-Languereau, 1957. 126p. ill. 18cm. (Coll. *Bibliothèque de Suzette*). *Pour jeunes*
- DUCHE (Jacqueline), *Capucine et son Écossais*. Illustrations de Manon Iessel. Paris, Editions Gautier-Languereau, 1957. 123p. ill. 18cm. (Coll. *Bibliothèque de Suzette*). Relié. *Pour jeunes*
- DUCHE (Jacqueline), *La cousine de pistache*. Illustrations de l'auteur. Paris, Editions Gautier-Languereau, 1956. 126p. ill. 18cm. (Coll. *Bibliothèque de Suzette*). \$0.95 (frais de port en plus) *Pour jeunes*
- FERRY (Odette), *Vacances romaines*. Illustrations de Philippe Daure. [Paris] Hachette [1956]. 256p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 267). \$1.20 (frais de port en plus) *Pour jeunes*
- GOHANNE (Yves), *La dame aux eaux*. Illustrations de Claire Marchal. Paris, Editions Gautier-Languereau, 1956. 121p. ill. 18cm. (Coll. *Bibliothèque de Suzette*). \$0.95 (frais de port en plus) *Pour jeunes*
- GRANDJEAN (Georges), *La guerre des éléphants*. Paris, Editions Fleurus, 1956. 123p. ill. 18cm. (Coll. *Jean-François*). Relié \$0.90 (frais de port en plus) *Pour jeunes*
- HUBLET (A.), *Le ménestrel*. [Bruges (Belgique)] Desclée de Brouwer [s.d.]. 182p. 18.5cm. (Coll. *Belle Humeur*). Relié. *Pour jeunes*
- HUCHET (Claude), *La ferme du bonheur*. Illustrations de M. Duvergier. [Paris] Hachette [1956]. 222p. ill. 18cm. (Coll. *Bibliothèque rose illustrée*). Relié \$1.65 (frais de port en plus) *Pour jeunes*
- IOANY (Dominique), *L'épée à la garde d'ivoire*. Illustrations d'Edith Follet. Paris, Gautier-Languereau, 1957. 123p. ill. 18cm. (Coll. *Bibliothèques de Suzette*) *Pour jeunes*
- KERVERN (Charles), *Route: Nord, 88 est*. [Bruges (Belgique)] Desclée de Brouwer [1956]. 159p. 18.5cm. (Coll. *Belle Humeur*). Relié. *Pour jeunes*
- MAURON (Marie), *La Ségurane aux retours enchantés*. Illustrations de Jacques Colas. Paris, Editions Bourrelie [1956]. 157p. ill. 18.5cm. (Coll. *Primevère*) Relié. *Pour jeunes*
- MURAY (Jean), *Fille de la montagne*. Illustrations de Philippe Daure. [Paris] Hachette [1956]. 254p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 270). Relié. *Pour jeunes*
- PATCHETT (Mary), *Frère sauvage*. Traduction de Jérôme Harrap. Illustrations de Henri Dimpre. [Paris] Hachette [1956]. 190p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 265). Relié \$1.10 (frais de port en plus) *Pour jeunes*
- ROBITAILLIE (Henriette), *Luciole chez les pirates*. Illustrations d'Edith Follet. Paris, Editions Gautier-Languereau, 1956. 124p. ill. 18cm. (Coll. *Bibliothèque de Suzette*). Relié. *Pour jeunes*
- SEAMAN (A.-H.), *Les clés de Fenwick*. Illustrations de Georges Pichard. Traduit de l'américain par Yvonne Girault. Paris, Editions Gautier-Languereau, 1956. 124p. ill. 18cm. (Coll. *Bibliothèque de Suzette*). Relié. *Pour jeunes*

Ces livres sont en vente à notre librairie

25 est, Saint-Jacques
Montréal



135 ave Provencher
Saint-Boniface